1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

81 | 2017
Varia

Dossier « Pont Mirabeau », Fatras de scénarios : les archives cinématographiques de Jacques Prévert à la cité Véron

Unpublished screenplays by Jacques Prévert: the 'Pont Mirabeau' dossier
Sceneggiature inedite di Jacques Prévert : dossier « Pont Mirabeau »

Charlotte Serval

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/5286>
DOI : 10.4000/1895.5286
ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017
Pagination : 102-121
ISBN : 9782370290816
ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Charlotte Serval, « Dossier « Pont Mirabeau », Fatras de scénarios : les archives cinématographiques de Jacques Prévert à la cité Véron », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 81 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 10 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5286>

Dossier « Pont Mirabeau », Fatras de scénarios : les archives cinématographiques de Jacques Prévert à la cité Véron

par Charlotte Servel

Lorsque la femme de Jacques Prévert, Janine, décède en 1993, Eugénie, la petite-fille de l'artiste se retrouve héritière de sa succession. Elle décide de créer la société Fatras chargée de gérer les droits et les archives de son grand-père. C'est dans le dernier appartement occupé par le poète au 6 bis cité Véron dans le 18^e arrondissement de Paris que se trouvent les locaux de Fatras. L'appartement conserve certaines pièces de vie comme le bureau du poète, la chambre de sa fille ou la salle à manger tout en offrant de nouveaux espaces comme des bureaux pour l'équipe de la société constituée d'un juriste et d'une archiviste-documentaliste, et un espace dédié à la recherche et à la consultation des archives. La collection privée Jacques Prévert est composée du patrimoine ayant appartenu au poète ainsi que de ses propres documents et œuvres : on y trouve des tableaux, des objets personnels, de la correspondance, des coupures de presse, des photographies, des livres, des disques, des dessins, des collages, des manuscrits et tapuscrits de poèmes et de chansons, des scénarii de films¹.

Si l'activité cinématographique de Jacques Prévert commence à être bien documentée², ses débuts gardent encore quelques parts d'ombre. Ce sont ces débuts que l'exposition *Jacques Prévert, une jeunesse au cinéma*³ a interrogé en s'appuyant notamment sur des textes postérieurs aux années de jeunesse tels que le récit autobiographique *Enfance*⁴ ou les mémoires de Marcel Duhamel, grand ami du poète⁵. Le chercheur André Heinrich a bien publié plusieurs scénarios s'échelonnant de la fin du parcours de Prévert avec les surréalistes jusqu'à la déclaration de guerre⁶, cependant certains scénarios restent encore inédits⁷, quand d'autres semblent être inconnus...

1. <http://www.jacquesprevert.fr/>

2. Jean Quéval, *Jacques Prévert, écrivain de cinéma*, Paris, Mercure de France, 1951 ; Bernard Chardère, *le Cinéma de Jacques Prévert*, Bordeaux, Le Castor Astral, 2001 ; Carole Aurouet, *les Scénarios détournés de Jacques Prévert*, Paris, Dreamland, 2003.

3. L'exposition « Jacques Prévert. Une jeunesse au cinéma » s'est tenue à la fondation Pathé du 30 mars au 4 juin 2016. Voir le catalogue de l'exposition : Solange Piatek, Stéphanie Salmon (dir.), *Jacques Prévert. Une jeunesse au cinéma*, Paris, Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 2016.

4. Ce texte de Jacques Prévert rassemble plusieurs articles écrits pour le magazine *Elle* en 1959 qui ont été repris dans une version corrigée dans le recueil *Choses et autres* en 1972.

5. Marcel Duhamel, *Raconte pas ta vie*, Paris, Mercure de France, 1973.

6. Jacques Prévert, *Attention au Fakir ! suivi de textes pour la scène et l'écran*, Paris, Gallimard, 1995.

7. Jacques Prévert, *Cinéma. Scénarios inédits*, Paris, Gallimard, « Folio », printemps 2017.

Parmi les différentes pochettes contenant des scénarios non réalisés, se trouve en effet une pochette au nom intrigant de « pont mirabeau »⁸. Aucun scénario de Prévert, qu'il ait été réalisé ou non, ne s'intitule ainsi. Cette pochette contient elle-même une pochette de format 24 × 30 cm avec trois inscriptions manuscrites différentes : l'abréviation « FTOF » signifiant peut-être Fédération du Théâtre Ouvrier de France⁹, l'adresse « Jacques Prévert / 7 rue saint Roch / Paris » où l'on reconnaît l'écriture de Prévert, l'inscription « Opéra 68-23 » désignant sans doute un numéro de téléphone. Cette pochette contient 24 feuillets tapuscrits dont certains portent des mentions manuscrites et sont assemblés par une agrafe ou un trombone ; aucun titre n'apparaît sur aucun des feuillets. Cette pochette regroupe en réalité trois scénarios différents.

Une première liasse de trois feuillets attachés par une agrafe est un tapuscrit en français commençant par la phrase suivante : « Un homme dans un café ». Il y est fait plusieurs fois référence au Pont Mirabeau. C'est ce texte qui donne son nom à la pochette d'archivage. Il s'agit en fait d'un scénario de Raymond Queneau intitulé *le Faux Feu d'artifice pour Monsieur Monsieur* dont un manuscrit se trouve au Centre de Documentation Raymond Queneau de la bibliothèque de Verviers en Belgique¹⁰. On peut rattacher à ce scénario une version traduite en anglais en double exemplaire, l'un des exemplaires étant complet et comprenant 3 feuillets, l'autre étant incomplet et comprenant seulement les deux premières pages. Une version allemande comprenant 3 feuillets existe également en double exemplaire. Sur cette version allemande, on trouve trois inscriptions manuscrites : l'une indiquant « Queneau », deux autres biffées mentionnant « Benjamin Péret »¹¹ et « Comique ». Sur la

Le dossier « Pont Mirabeau ». Collection privée Jacques Prévert
© Fatras/Succession Jacques Prévert.

8. Fatras – Succession Jacques Prévert : cote 2009 0 99

9. La Fédération du Théâtre Ouvrier de France naît le 25 janvier 1931 comme section nationale de l'Union international du Théâtre Ouvrier. Le Groupe Octobre, dont faisait partie Jacques Prévert, appartient à la FTOF du 25 avril 1932, date de sa création, au 30 juin 1936, date à laquelle il représente à la Mutualité son dernier spectacle.

10. CDRQ, classeur 57 bis.

11. Benjamin Péret (1899-1959), poète surréaliste, écrivit des critiques de films pour *l'Humanité* et plusieurs scénarios non réalisés : *Pulchérie veut une auto*, *Allons déjeuner sur l'herbe !* (voir B. Péret, *Œuvres complètes*, Tome 6, Paris, Corti, 1992).

première page de la version française, apparaît un tampon où il est fait référence à « Étienne Pallos / Paris 1^{er} / Téléph. Gutenberg 35-88 / 53, rue saint Roch, 53 ». Le nom d'Étienne Pallos apparaît plusieurs fois dans la presse des années 1920¹² : il semble être hongrois, ou du moins avoir des origines hongroises, et travaille dans le milieu du cinéma, son rôle variant de distributeur à producteur en passant par celui d'intermédiaire entre des maisons françaises et étrangères, notamment hongroises et allemandes.

Le scénario *Faux Feu d'artifice pour Monsieur Monsieur* met en scène un homme grattant des boîtes d'allumettes, sa femme et l'amant de cette dernière qui est « médecin de fous ». « L'homme aux allumettes » se fait internet mais réussit à s'évader. Il devient cambrioleur : il monte un coup dans

12. « Alors, on pria l'inconnu de s'exprimer en hongrois, sa langue maternelle... et notre ami Étienne Pallos lui servit d'interprète. » (*Comœdia*, n°4773, 17 janvier 1926, p. 3). « Plusieurs scénarios d'auteurs hongrois ont été réalisés ou le seront incessamment en Amérique. Nous sommes en mesure d'annoncer qu'une collaboration franco-hongroise vient d'être conclue grâce à l'activité de représentant en France de la Société des auteurs hongrois, notre excellent confrère Étienne Pallos. En effet, M. Charles Burguet, le réalisateur de *Martyre* va tourner prochainement le curieux roman de M. Eugène Heltaï : *Monsieur Selfridge, escamoteur*. » (*le Gaulois littéraire et politique*, n°17979, 26 décembre 1926, p. 4). « Le rôle de Beethoven est admirablement tenu par le tragédien Koertner. Cet artiste, qui ressemble étrangement à Beethoven, a fait une création très émouvante et digne du génie qu'il incarnait. Un beau film sans longueurs. Il faut remercier notre confrère Étienne Pallos de l'avoir introduit en France où il connaîtra un succès aussi grand que dans tous les pays d'Europe » (*la Presse*, n°4444, 16 avril 1927, p. 15). « SCIENCE ET FILM. Le scénario du *Monde sans arme*, dont J.-C. Bernard et Étienne Pallos préparent actuellement les scènes les plus délicates, est basé sur une idée scientifique qui passionne depuis de longues années de nombreux savants du monde entier. On verra quel parti les réalisateurs ont tiré de ce thème et ce qu'ils pensent de la science mise au service de la paix du monde » (*l'Homme libre*, n°4212, 3 février 1928, p. 2). « EN HONGRIE. La société d'édition "Projektograph", qui possède huit grands cinémas en Hongrie, et deux sociétés possédant les deux plus importants cinémas de Budapest, le *Forum* et le *Capitol*, viennent de se constituer en syndicat sur l'initiative de notre confrère Étienne Pallos. Ce syndicat a acheté la production de deux années des Cinéromans-Films de France, qui bénéficiera de ce fait d'une diffusion considérable en Hongrie, où le bon film français est très aimé du public » (*le Matin*, n°16137, 25 mai 1928, p. 4). « En Allemagne, on compte beaucoup sur cette formule et M. Étienne Pallos, le représentant à Paris de M. Rosenfeld, est en pourparlers avec une grande maison française pour une combinaison franco-allemande de ces films de court métrage » (*Paris Soir*, n° 1717, 18 juin 1928, p. 5). « M. Rosenfeld, de Berlin, vient de mettre en chantier plusieurs films de court métrage, des comédies qui contiendront la matière de films beaucoup plus longs, mais qui seront condensés en 1 200 mètres. En Allemagne, on compte beaucoup sur cette formule et M. Étienne Pallos, le représentant à Paris de M. Rosenfeld, est en pourparlers avec une grande maison française pour une combinaison franco-allemande de ces films de court métrage » (*le Gaulois littéraire et politique*, n°18519, 19 juin 1928, p. 4). « De S.I.F.A. (Loca-films distributeurs) "ILLUSIONS" EST TERMINÉE. On a donné, ces jours-ci, au studio Natan, rue Francœur, le dernier tour de manivelle de *Illusions*, le film français réalisé par Lucien Mayrargue avec la direction artistique de Lecoq Laghos, et dont les principaux interprètes sont Mary Sert, Pierre Batcheff, Esther Kiss et Gaston Jacquet. Lucien Mayrargue s'occupe activement du montage et compte présenter cette première production de la SIFA vers le 15 novembre. Ajoutons que *Illusions* sera distribué en France par Loca-Films et dans le monde entier par ceux de M. Étienne Pallos » (*les Spectacles*, n°306, 8 novembre 1928, p. 8). « Yolande Laffon et Raymond Rouleau seront les interprètes principaux d'un film produit par Étienne Pallos d'après un scénario original de Jacques Deval » (*Journal des débats politiques et littéraires*, 24 janvier 1933, p. 4). « Demandez partout : LE FILM COMPLET paraissant quatre fois par semaine : le mardi, le jeudi, le Samedi, et le dimanche. Le n°787, qui paraît aujourd'hui, publie : *L'Amour et le ski*, ciné-roman complet. (Film Phébus.) Étienne Pallos distributeur » (*Parisiana*, n°230, 30 janvier 1933, p. 15).

un château en Bretagne où se trouvent sa femme et le médecin. Il se fait de nouveau interner mais parvient de nouveau à s'évader. L'homme séjourne alors dans une auberge, le soir le long de la mer il aperçoit une femme inconnue qu'il tente de rejoindre en vain. Sa femme et le médecin arrivent dans l'auberge. Le soir l'homme aux allumettes se promène de nouveau le long de la mer, il entend un cri : le médecin est en train d'étrangler sa femme. Il lui vient en aide, pendant la bagarre, le médecin tombe d'une falaise, sa femme lui demande pardon, il l'emmène avec lui à l'auberge. Le lendemain, la femme n'est plus là. Le soir il se promène de nouveau et aperçoit la femme inconnue, il la rejoint sur un rocher. Le visage de la femme inconnue se modifie, il reconnaît sa femme. L'eau de la mer monte. Les tentacules d'une pieuvre entraînent le corps de la femme. Le lendemain, on ramène le cadavre de la femme. Les gendarmes arrêtent l'homme aux allumettes qui s'en va « en faisant des entrechats ».

Une autre liasse de 5 feuillets attachés par une agrafe est un tapuscrit en anglais commençant par la phrase suivante : « A man comes out of a house ». Quatre mentions manuscrites figurent sur la première page : une inscription semblant indiquée « aragon » où on l'on reconnaît l'écriture de Prévert, le chiffre « 4 » en haut à droite de la page, deux corrections dans le texte, le terme « *camera* » à la place d'« *apparatus* », le terme « *painting* » à la place de « *picture* ». Nous n'avons pas réussi jusqu'à présent à identifier ce scénario. S'agit-il d'un scénario d'Aragon ? Peut-être. Un seul scénario inédit d'Aragon intitulé *Une Belle jeunesse* semble exister aujourd'hui : la première page du tapuscrit a été reproduite par Jean Ristat dans *l'Album Pléiade Aragon*. Le texte est différent de celui qui se trouve chez Fatras ; en revanche, on retrouve la même mention manuscrite avec la même écriture de Jacques Prévert indiquant « aragon »¹³. Nous avons donc reproduit avec l'aimable autorisation de Fatras ce scénario non identifié afin que la sagacité des lecteurs parvienne peut-être à résoudre le mystère de son identité.

Le scénario met en scène un homme qui tombe d'admiration pour le portrait d'une femme dans un magasin. Il y retourne le lendemain pour acheter le portrait, mais celui-ci a disparu. Le vendeur lui donne le nom du peintre. En sortant, l'homme aperçoit la femme sur le trottoir opposé mais elle s'enfuit. Le peintre l'informe que la femme est morte en Égypte et lui donne l'adresse de son mari.

L'homme et le mari sont dans un café. L'homme aperçoit la femme qui sort du café. L'homme dîne chez le mari. Sur un mur, il voit le portrait de la femme qui s'efface peu à peu et disparaît. Le mari présente sa femme à l'homme. À la fin de la soirée, ce dernier fait semblant de quitter le couple. Il ouvre plusieurs chambres et finit par tomber sur la femme. Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre.

Le lendemain, il semble seul. Dans la cheminée, des morceaux de tableau sont brûlés. Il sort de la maison. Dans la rue, il demande à un concierge qui vit dans la maison. Ce dernier lui répond que personne ne vit dans cette maison depuis dix ans. L'homme s'énervé. Un policier intervient. L'homme s'échappe et tente d'ouvrir la maison en vain. Il pleure.

13. La légende indique que le tapuscrit se trouve dans la collection Hugues Bachelot, ce qui semble être une erreur. Si des lecteurs ont des informations sur le lieu de conservation de ce scénario, nous serions ravis d'en savoir plus (voir *Album Aragon*, iconographie choisie et commentée par Jean Ristat, Paris, Gallimard, Pléiade, 1997).

1.

Un homme dans un café. Il allume une cigarette. Méchamment il déchire le papier qui recouvre la boîte. Il y a écrit sur le bulat Sh.30, Pont Mirabeau, 18 Mars 1930. Étonnement. Il regarde le calendrier: 19 Mars 1939. Un an à attendre. Il met la boîte d'allumettes dans sa poche. S'en va.

Son appartement. Sa femme. Le dîner. Il est soucieux, ne parle pas. Le dîner fini, il s'enferme dans son bureau. Dans un coin, des dizaines de boîtes d'allumettes. On le voit patiemment gratter le papier d'autres boîtes. Sa femme regarde par le trou de la serrure. Air soucieux, puis ravi.

Le bois. La femme et un autre homme, son amant. Elle lui raconte. Tous deux ont l'air réjoui.

Ce dernier dans un bureau, en blouse blanche. C'est un médecin de fous. On amène devant lui le type. Interrogatoire. La femme est là aussi. L'homme aux allumettes se tait. La femme échange des sourires avec le médecin. Son mari s'en aperçoit. Il saute sur le médecin et veut le tuer. On s'en empare.

L'asile. Le malade.

Sur une plage de Bretagne, le médecin et la femme se promènent.

Le Pont Mirabeau.

Un calendrier: 17 Mars 1930.

Un homme caché derrière un buisson; un gardien près de lui. Il saute et l'assomme. Habillé en gardien, il saute un mur.

Sur la route. Des autos passent. L'homme fait des signes pour les arrêter mais aucune ne s'arrête. Une pourtant à la fin stoppe. Dedans un jeune homme et une jeune femme, genre amobs imbéciles. "Madame, le personnage qui est avec vous dans cette voiture vient de s'échapper de l'asile, c'est un fou. Rires des deux autres. "Je dis, Monsieur, que vous êtes fou! Le jeune type se lève, hagard, et descend de voiture. Il se dirige vers l'homme qui le reçoit avec la même parole. Le jeune type s'assoit sur une borne kilométrique, désespéré. La jeune femme se lève pour le consoler. L'évadé saute dans l'auto et s'enfuit.

La course vers Paris. L'heure avance.

Le Pont Mirabeau.

Sh.25.

Sh. 35.

L'octroi.

Sh.27.

Un encombrement de voitures.

Sh.26.

Sh.29

Le Pont Mirabeau.

Sh.30.

~~Raymond Queneau~~ *Raymond Queneau*
Ein Mann in einem Kaffeehaus. Erzündet sich eine Zigarette an, mechanisch zerreisst er das Papier, welches die Schachtel umhüllt. Auf dem Holz steht geschrieben: Gh.30, Brücke Mirabeau, 18. März 1930.
Er betrachtet den Kalender: 19. März 1929. Also noch ein Jahr Warteszeit. Er steckt die Streichholzschatel in seine Tasche, geht fort. In seiner Wohnung, seine Frau, Abendessen. Er ist besorgt, spricht nicht. Nach dem Abendessen schliesst er sich in sein Bureau ein. In einer Kiste Dutzende von Streichholzschateln. Man sieht ihn geduldig das Papier von anderen Schachteln abkratzen. Seine Frau sieht durch das Schlüsselloch zu. Besorgtes Aussehen, dann entsetzt.

Im Walde. Die Frau und ein anderer Mann, ihr Geliebter. Sie erzählt ihm. Beide sehen heiter aus.

Letzterer in einem Bureau, in weisser Bluse. Es ist ein Irrenarzt. Man führt ~~Manfred~~ ihm den Karl vor. Verhör. Die Frau ist auch da. Der Streichholzmensch schweigt. Die Frau tauscht mit dem Arzt ein Mähelein aus. Der Mann bemerkt es. Er stürzt sich auf den Arzt und will ihn töten! Man bemiichtigt sich seiner.

Die Anstalt. Der Kranke.

An einem Badestrande in der Bretagne. Der Arzt und die Frau gehen spazieren.

Die Brücke Mirabeau.

Ein Kalender: 19. März 1930.

Ein Mann hinter einem Gebüsch versteckt, in der Nähe von ihm ein Würter. Er springt auf und schlägt ihn zu Boden. Als Würter verkleidet springt er über die Mauer.

Unterwegs. Automobile fahren vorüber. Der Mann macht Zeichen, um sie zum Anhalten zu bringen, aber keines hält an. Schliesslich stoppt doch eines. Darinnen ein junger Mann und eine junge Frau, einfältig geckenhafter Genre. "Gnädige Frau, die Person, die mit Ihnen im Wagen sitzt, ist soeben aus der Irrenanstalt entwichen, es ist ein Irrenniger." Lachen der beiden Anderen "Ich sage Ihnen, mein Herr, dass Sie verrückt sind! Der junge Mensch erhebt sich, schaut, steigt aus dem Wagen. Er geht auf den Mann zu, der ihn mit den gleichen Worten empfangt. Der junge Mensch setzt sich auf einen Kilometerstein, verzweifelt: Die junge Frau erhebt sich, um ihn zu trösten. Der Entwichene springt in das Automobil und entflieht damit.

Die Fahrt nach Paris. Die Zeit vergeht schnell.

Die Brücke Mirabeau.

Gh.25

Gh.25

Die Stadtsteuergrenze.

Il s'agit d'un jeu de mots, car le mot "match" a deux sens : celui d'un jeu de cartes et celui d'une allumette.

A man enters a cafe. He lights a cigarette. Mechanically he tears up the paper which covers the box. On the wood is written 8:30, Pont Mirabeau, March 18th, 1930. Surprise. He glances at the calendar, March 18th, 1929. A year to wait. He puts the box of matches in his pocket, and leaves.

His flat. His wife. Dinner. He is anxious, and does not speak. Dinner is finished, he shuts himself up in his writing room. In a corner, dozens of boxes of matches. He is seen patiently scratching the paper of the other boxes. His wife looks through the key hole. Anxious, and then happy.

The Bois de Boulogne. His wife and another man, her lover. She tells him. Both seem happy.

The latter in an office, in a white overall. He is a doctor for insane people. The man is brought before him. Interrogatory. The wife is there too. The man of the matches keeps quiet. The wife and the Doctor smile at each other. The husband notices this, he jumps on the Doctor and wants to kill him. He is seized.

The lunatic asylum. The patient.

On one of the Brittany shores, the doctor and the wife are seen walking.

Le Pont Mirabeau.

A calendar, March 17th, 1930.

A man is hidden behind a thicket, near him a keeper. He jumps and stuns him. Dressed as a keeper, he jumps over a wall.

On the road. Motor cars pass. The man signals for them to stop, but none of them do so. At last one car stops. Inside, a young man, and a young woman, after the style of tobacco snobs. "Madus, the person with you in this car has just escaped from the lunatic asylum, he is insane." The other two laugh. "I say, Sir, that you are mad!" The young man gets up, haggard, and gets out of the car. He directs his steps towards the man who repeats the same sentence. The young man sits on a mile-stone, in despair. The young woman gets up to go to console him. The escaped lunatic jumps into the car and escapes.

The race towards Paris. Time advances.

Le Pont Mirabeau.

8:25.

8:26.

Two cars.

8:27.

A traffic block.

8:28.

8:29.

Le Pont Mirabeau.

8:30.

1.

A man comes out of a house.

He walks. The ~~dealer~~ ^{dealer} follows him.

He takes out a cigarette and stops to light it.

He glances aside and sees.....

.....a ^{painting} ~~picture~~, it is a portrait of a woman.

He starts again without stopping any longer.

The picture shop. Crowds come and go before it.

In the crowd one remarks the man who is passing again.

He stops before the shop-front.

Close up! the man in adoration before the woman.

Suddenly, he takes out his watch, looks at the time and runs away.

He enters a house.

He is sitting at a table, and thinks of the woman.

The next day, he passes again before the picture shop.

The picture is no longer in the window.

He enters and asks to buy it.

The merchant explains to him that the picture has disappeared without his knowing how? Stolen?.....

"What is the name of the painter?"

The dealer gives him the painter's name.

The man leaves the shop.

On the opposite pavement a woman has stopped.

He looks at her: "It is she."

She goes away, and turns the corner of the street.

He crosses the street, and runs after her.

At the corner of the street he does not see her anymore.

He runs from one side to another.

He enters a cafe.

.....and another to find her but she has disappeared.

At the painters.

The painter.

The man interrogates him.

The painter tries to remember.

Une dernière liasse de 4 feuillets comprend un texte en anglais commençant par les phrases suivantes : « *Summer. A beach in France, the South or elsewhere.* » [L'été. Une plage en France, au Sud ou ailleurs]. Il s'agit d'un scénario inédit de Prévert, *le Bateau mouche pirate* dont une copie manuscrite se trouve à la Maison Jacques Prévert¹⁴. La mention manuscrite « *Adventure* » [Aventure] figure sur la première page du scénario. On peut rattacher à ce scénario un feuillet seul numéroté « 8 » dont le texte est écrit en allemand et correspond à la fin du scénario¹⁵. La fin entre le tapuscrit en anglais et le manuscrit en français est légèrement différente.

Le scénario met en scène John (Jean) et Yvonne qui se rencontrent sur une plage. Ils prennent l'habitude de nager ensemble. Un jour, il nage seul et voit Yvonne sur bateau avec un autre homme. Ce dernier tire sur Jean et lui blesse l'épaule, Yvonne s'évanouit, et le bateau s'enfuit. De retour à Paris, Jean cherche du travail. Il trouve un emploi de mannequin où il doit être habillé en flibustier. Il finit par retrouver Yvonne dans une villa qui ressemble à bateau. Elle lui explique que l'homme qui lui a tiré dessus, Dick, est amoureux d'elle et a rendu son père à moitié fou. Ils embarquent avec son père à Paris pour Rouen, et sont étrangement les seuls passagers à bords. Au moment du dîner, Dick apparaît et leur apprend qu'ils sont ses prisonniers. John s'en prend à Dick, mais les hommes de Dick le pousse dans l'eau. Le père hilare fait de même avec Dick. Seul John remonte à la surface. Ils regagnent le quai en barque avec Yvonne et son père laissant les hommes de Dick avec le bateau.

Cette pochette pose un certain nombre de questions sur le contexte de production de ces scénarios. Le spécialiste de Prévert André Heinrich semble inscrire le scénario *le Bateau mouche pirate* de Prévert dans le cadre de l'agence de scénarios lancée par Marcel Duhamel en 1928¹⁶. Ce dernier se souvient de cet épisode dans ses mémoires intitulés *Raconte pas ta vie* :

Avec Morise, Jacques, Queneau, Desnos, Péret, il y a de quoi faire. Mais quoi ?

Idée de génie : une agence de scénarios. Mais où ? La petite pièce à côté de ma chambre, hôtel Saint-Romain. La marchandise, on en aura à revendre. Mais à qui ?

Quelqu'un me refille le tuyau : il y a pénurie de cervelle, en Allemagne, dans ce domaine particulier. Je ne fais ni une ni deux : je colle tout mon brain-trust dans les deux pièces (le « salon » est trop petit) avec

14. Située à Omonville-la-Petite, la Maison Jacques Prévert est un musée aménagé dans la dernière demeure de l'artiste et géré par le Conseil départemental de la Manche. Côte du document : PR.2007 3 4.

15. La mise en page de cette feuille numérotée « 8 » est plus aérée avec des interlignes plus importants que dans la mise en page de la version anglaise.

16. « C'est vraisemblablement début 1928 que Marcel Duhamel est amené à céder le bail de la rue du Château. Fâché avec sa famille, les vivres lui sont coupés et il s'engage, d'autant plus résolument, dans la production cinématographique avec l'aide de l'Américain Shapiro. Écrire : c'est décidé. Jacques a rédigé, entre autres, début 1928, *Bateau Mouche Pirate* (qui demeure inédit) ; puis, avec Duhamel et Queneau, *le Trésor*. Deux scénarios pour rien, le temps pour Queneau d'enlever Janine Kahn dont la sœur, Simone, avait épousé Breton et d'une dernière course poursuite de la rue du Château jusqu'au Lavandou. Ensuite, on tourne *Souvenirs de Paris*, court métrage de Marcel Duhamel et Pierre Prévert, sur une idée de Jacques, produit par Duhamel. » (*Album Jacques Prévert*, Iconographie choisie et commentée par André Heinrich, Gallimard, Pléiade, 1992, pp. 45-46).

I.

Summer. A beach in France, the South or elsewhere. Very much noticed is a very pretty woman, swimming alone. A young man on the beach walks up and down with a big cane. He catches her; she comes out of the water and goes alone to her hotel a few yards away. The young man, still watches her. Monday. Tuesday. Wednesday at the same hour, the young woman bathes; she comes out of the water and looks laughingly at the young man. Thursday. He is in his bathing costume on the beach with his dog. A few minutes later, some distance from the beach, they are swimming together. They talk. The young girl: "I thought you did not know how to swim." They laugh and come back out of the water. A little later they are seated on the hotel terrace. They smoke and laugh together. The young woman: "Do you do nothing in life?" He: "Life." She, a gesture meaning "Don't I know it." They get up and go for a walk. When parting they fix an hour for a bath when the beach is deserted.

The young man, the next day at the hotel. The proprietor claims the payment of the bill: "You understand, you have been promising to pay me for the last two months." John very worried, quietens him and sits down again. He watches the time. He calls a groom and orders cigarettes. The groom fetches the cigarettes. John searches his pockets then says, with a detached air: "Put them on my bill." He stares at his wrist near his wrist watch. One notices a fairly big tattoo mark. He sighs.

The woman is on the beach. He sees her. His expression changes. He runs to his cabin and joins her very quickly. They swim towards a small island and stop on a rock. He slips and breaks his watch. She looks at it and notices the tattooing. He is angry. "What does it matter," says she. She undoes the shoulder strap of her costume and shows a small anchor tattooed on her shoulder. They look at each other and then kiss. The young man: "I, who thought you were a society woman."

Together on this small island they are left in complete liberty.....Very late, they swim back to the shore, very slowly also. In front of the hotel, a middle aged man, dressed in a long mackintosh, pointing to the young couple and questions a waiter: "Do they often bathe together?" The waiter smiles knowingly. The man walks away with a sinister look.

The next morning, early. The young man bathes with his dog. A motor boat passes near. He recognizes his lady friend. He calls out "Yvonne" but the motor boat driver (the man in the mackintosh) bows ironically, and with a crack shot, shoots him in the shoulder. The woman faints. The dog swims towards the boat. The boat goes. The next day John is picked up on the beach, delirious, more dead than alive. No money - the hospital.

A little later in Paris, one sees him in a clandestine bar. He plays cards then passes into the back of the shop where an old man, following his instructions, tattoos a little anchor onto his wrist, near the other mark. He goes out. One sees him making various halfhearted searches for employment. He wanders through the streets. He looks around. He sees a big hat shop with "Yvonne" written over in big letters. He enters. They put his outstiff again. He is depressed. A woman passes. He thinks about....he runs....he crosses her. It is not she. He looks at himself in a glass and smiles to

-8-

"Fangt ihn tot oder lebendig". Jean steiles kommt zum Schwimm-
bassin mit den Haifischen, die Verfolger dicht hinter ihm her.
DICK befiehlt seinen Leuten ihn ein wenig veräxt zu stoßen.
Der Alte ist hinterher. Diese Szene erscheint ihm heiter, er
wacht in ein grosses Gelächter aus.

Ein klein wenig.... und Jean ist im Bassin, das Wasser
schäumt auf. Es wirft drinnen auf ganz absonderliche Weise.

DICK sieht zu und lacht. Yvonne ist wie tot. Voll Freude
gibt der Alte DICK einen Stoss in den Rücken. Der verliert
seinerseits das Gleichgewicht und stößt einen fürchterlichen
Fluch aus.

Bewegung im Wasser. Man sieht Jean aus dem Strudel steigen,
ein Messer in der Hand wie es die Perlenfischer bei ähnlichen
Anlässen haben. Eine blutige Fläche macht sich am Wasserspiegel
bemerkbar. Jean betrachtet weiter das Wasser, vom Schrecken wie
versteinert. Die Matrosen rühren sich nicht.

Yvonne wirft sich Jean um den Hals. Der Alte ist nicht
mehr bei der Sache. Jean spricht zu den Matrosen, die völlig die
Fassung verloren zu haben scheinen. "Lasst uns fort".....
Macht Puck mit dem Schiff fort, Ihr werdet niemals behelligt
werden.....". Die Matrosen einigen sich. Der zweite Mann an
Bord unterhält sich mit Jean, der aus seiner Miene völlige
Berglosigkeit erkennen lässt. Sie nehmen nun eine Barke und
fahren zum Quai. Von dort geht es dann in Autos weiter.

Wieder das Haus in Reims. Der Alte, der als Schiffsjunge
verkleidet ist, steht auf der Freitreppe und winkt mit kleinen
Pflänzchen. In den Winkeln stehen versteckte Kulisen herum.
Yvonne und Jean stehen an einem Fenster und umarmen sich.

E n d e

défense absolue de mettre le nez dehors tant que je n'aurai pas une douzaine de scénarios à présenter. Et, là-dessus, je me taille à Berlin¹⁷.

À en croire Marcel Duhamel, il y aurait eu au total neuf scénarios. Il évoque certains d'entre eux :

Ceux de Jacques sont en réalité, des scénarios de dessins animés. Dans une chaumière bretonne, une pieuvre-femme de ménage assume toutes les besognes de la maison. Un tentacule remonte la pendule, un autre berce le bébé, un autre balaie ou touille la soupe, etc. On voit où ça peut mener. Le second, du genre film d'épouvante, nous montre les méfaits d'un personnage en cape et gibus à la Fantômas, au teint cireux, qui se présente à une station-service et fait signe au pompiste.

– Le plein ? interroge celui-ci.

L'étrange client fait un signe affirmatif. L'employé lui tend l'extrémité de son tuyau, que l'auteur se fourre dans la bouche. Le pompiste pompe à la main, bien sûr, et l'on voit monter dans le récipient de verre un liquide rouge. Les joues du client rosissent, ses yeux éteints brillent. Le plein terminé, le vampire déploie sa cape, s'envole et disparaît à l'horizon.

Un de Max Morise qui conte les mésaventures d'un banc de sardines. Et un génial, signé de Jacques, de Queneau et de votre serviteur...

Bref, le producteur demande à réfléchir jusqu'au lendemain. Trois mille marks, c'est une fortune. Gros suspense.

Et le lendemain, il m'annonce qu'il ne peut en prendre que deux : un de Jacques et un de Péret. Si je diminue les prétentions. Culotté, le type.

Je lui tiens la dragée haute. Quatre ou rien. Trois cents marks pièce.

Le soir même, il me renvoie le tout. Désolé de ne pas pouvoir s'entendre, agréez, Cher Monsieur, etc.¹⁸

Les scénarios décrits par Marcel Duhamel ne correspondent pas à ceux présents dans la pochette « Pont Mirabeau » conservés chez Fatras. Duhamel en aurait-il oublié certains ? Pas nécessairement puisqu'il décrit seulement deux d'entre eux avec plus ou moins de précision ; or, il y aurait eu neuf scénarios au total. Par ailleurs, il est toujours nécessaire de prendre avec précaution les témoignages, qui plus est lorsqu'ils sont postérieurs de quarante ans à l'épisode raconté.

17. Marcel Duhamel, *Raconte pas ta vie*, op. cit., p. 278. Remarquons que parmi les poètes cités, ne figure pas Aragon. Ristar l'associe pourtant bien à cette aventure : « Aragon rédige "Une belle jeunesse" (un scénario que Marcel Duhamel tentera de vendre à des producteurs berlinois, sans succès) (...) » (*Album Aragon*, op. cit., p. 148 ; sur la photographie reproduisant la première page du scénario figure la mention manuscrite « Scénario d'Aragon pour Marcel (Berlin) »). Pierre Prévert, dans un entretien, associe également Aragon à cette aventure, mais y soustrait son frère Jacques et Benjamin Péret : « Je ne sais plus très bien si André Breton participa à cette entreprise, mais Louis Aragon, Robert Desnos, Max Morise, Raymond Queneau et moi-même écrivirent aussitôt, en quelques pages, des sujets de films » (Pierre Prévert, « Témoignages recueillis par Yves Kovacs », *Études cinématographiques*, n°38-39, 1^{er} trimestre 1965, pp. 51-52).

18. Marcel Duhamel, *Raconte pas ta vie*, op. cit., p. 281.

Un autre élément pourrait associer les scénarios de cette pochette à l'agence de Duhamel : la mention à deux reprises de la rue Saint Roch qui figure d'abord sur la pochette de façon manuscrite « Jacques Prévert / 7 rue saint Roch / Paris », puis sous la forme d'un tampon « Étienne Pallos / Paris 1^{er} / Téléph. Gutenberg 35-88 / 53, rue saint Roch, 53 ». En effet, la rue Saint Roch est la rue où se trouve l'hôtel dans lequel Duhamel a enfermé tous ces amis : « Mais où ? La petite pièce à côté de ma chambre, hôtel Saint-Romain »¹⁹ ; lors de la publication, en 1966, du scénario collectif *le Trésor* écrit par Queneau, Duhamel et Prévert dans le cadre de cette agence, Duhamel fait référence à la rue Saint Roch dans une note introductive :

Ayant un jour conçu l'ambition de monnayer tous ces talents méconnus, je bouclai ce joli monde dans une petite chambre d'hôtel avec consigne de fabriquer des scénarios à la chaîne, et je partis pour Berlin afin de vendre ma salade aux producteurs allemands.

Je faillis, sans un liard en poche, acheter les studios de la UFA, mais l'affaire des scénarios fut un fiasco noir : je ne vendis pas un seul de ces chefs-d'œuvre d'humour qui m'arrivaient régulièrement de l'usine. Et c'est les poches vides et la queue basse que je revins trouver l'équipe de poètes ratés qui œuvraient obscurément dans un cinquième de la rue Saint-Roch. La production cinématographique en resta là²⁰.

Certains points restent à éclaircir : Quel rôle a joué Étienne Pallos ? Et quelle est la fonction du tampon sur le tapuscrit du scénario *le Feu Faux d'artifice pour Monsieur Monsieur* de Queneau ? Un communiqué de presse paru le 19 juin 1928 dans le quotidien *le Gaulois littéraire et politique* pourrait apporter quelques précisions : « M. Rosenfeld, de Berlin, vient de mettre en chantier plusieurs films de court métrage, des comédies qui contiendront la matière de films beaucoup plus longs, mais qui seront condensés en 1 200 mètres. En Allemagne, on compte beaucoup sur cette formule et M. Étienne Pallos, le représentant à Paris de M. Rosenfeld, est en pourparlers avec une grande maison française pour une combinaison franco-allemande de ces films de court métrage »²¹. La grande maison française ne peut être l'agence de scénario de Duhamel, mais il est possible qu'il y ait eu des échanges entre les deux hommes, Duhamel ayant à sa disposition non seulement le format recherché, des courts métrages, mais également le genre demandé, des comédies. Par ailleurs, pour quelle raison l'adresse mentionnée est le 7 rue Saint Roch sur la pochette alors que l'hôtel se situe au 5 ? L'abréviation FTOF pourrait-elle avoir été ajoutée après coup, puisque, si l'on considère qu'elle renvoie à la Fédération du Théâtre Ouvrier de France, cette dernière est née en 1931, or, l'agence de scénarios de Duhamel est lancée en 1928 ?

19. *Ibid.*, p. 278.

20. Marcel Duhamel, introduction au scénario « Le Trésor », *l'Arc*, n°28, 1966, p. 75.

21. *Le Gaulois littéraire et politique*, n°18519, 19 juin 1928, p. 4.

Un autre élément permettrait de rattacher ces scénarios à l'agence de scénarios de Duhamel : la présence de versions traduites, en anglais et en allemand. Les traductions témoignent d'une véritable volonté de trouver des producteurs, y compris à l'étranger. Dans la presse corporative de l'époque, différentes annonces recherchent des scénarios à vendre aux États-Unis ou en Allemagne. C'est le cas par exemple de cette annonce parue dans *la Cinématographie française* pour le bureau de scénarios créé par Jean Mitry en 1928 :

Notre confrère, Jean Mitry, vient de créer avec un jeune cinéaste américain, un bureau pour l'envoi de scénarios en Amérique. Il fait appel à tous ceux, auteurs, écrivains, scénaristes, qui désirent soumettre leurs sujets aux cinéastes d'outre-Atlantique. Il est bien entendu que les œuvres en question ne doivent être que des exposés. Aucun découpage ne saurait être accepté, les scénaristes américains se réservant cette tâche et demandant plus exactement des idées de films. Aux auteurs de les leur fournir. (...) ²².

Parmi le groupe d'amis, plusieurs ont pu se charger de la traduction anglaise : qu'il s'agisse de Duhamel, de Queneau ou encore d'Aragon. Aragon a pu aussi se charger de la traduction allemande ²³. Que ces scénarios aient été écrits ou non dans le cadre de l'agence de Duhamel, leurs traductions prouvent que ces poètes ont écrit ces scénarios avec l'objectif qu'ils soient réalisés. Ces scénarios ne représentent pas seulement un nouveau genre littéraire permettant aux poètes d'explorer un espace de liberté absolue. Si ces scénarios avaient été une nouvelle façon de jouer avec le langage sans volonté de les voir réaliser, pourquoi traduire ces textes ? Ces traductions viennent ainsi remettre en question l'image parfois véhiculée de poètes épris de cinéma mais n'ayant pas vraiment poussé plus loin leur désir de films. Le style et le format de ces scénarios pourraient laisser penser que ce sont des textes non techniques, davantage littéraires que cinématographiques ; pourtant ils semblent répondre à une demande explicite de l'époque pour ce type de format. En effet, les annonces de la presse corporative réclament des « exposés », des « idées de films » ²⁴, et non des scénarios tel qu'on l'entend aujourd'hui. Ces scénarios écrits par des poètes semblent donc bien répondre à une demande du marché.

Des notes additionnelles présentes dans les scénarios semblent également indiquer que leur rédaction ne relève pas d'une pratique poétique solitaire et isolée. Le scénario de Prévert, *le Bateau mouche pirate*, semble en effet répondre à une demande : Prévert ajoute en commentaire à la fin de la version manuscrite du scénario : « (excusez pour cette fin en queue de requin) » ²⁵. Le scénario de Queneau, *le*

22. *La Cinématographie française*, n°481, 18 janvier 1928 ; ou encore « Le premier bureau international de scénarios vient de se créer sous le titre de Erifima à Berlin (...) Les scénarios envoyés seront examinés par des metteurs en scène allemands comme Karl Freund, Zoltan Korda, Walter Reisch, Paul Ickes, etc. Les scénarios destinés pour l'Amérique seront soumis à M. Hans Winter » (*la Cinématographie française*, n°482, 28 janvier 1928, p. 49).

23. Aragon commence à traduire des textes dès 1920. Il traduit trois textes du poète dadaïste allemand Richard Huelsenbeck qui ne seront pas publiés. Sa première traduction publiée est le roman de Lewis Carroll *la Chasse au Snark* – *Une agonie en huit crises* (avec une préface : « Si – et rien de plus furieusement possible... », Chapelle-Réanville, Hours Press, 1929).

24. *La Cinématographie française*, n°481, 18 janvier 1928.

25. PR.2007 3 4.

Faux Feu d'artifice pour Monsieur Monsieur, propose, quant à lui, dans une note finale une version alternative qui permettrait de faire face aux exigences de l'exploitation ; cette note se trouve également sous forme manuscrite au début de la version anglaise :

Nota : Il serait facile, au cas où les nécessités de l'exploitation l'exigeraient, de transformer cette histoire en un rêve : il suffira d'imaginer au début une scène où le mari, jaloux sans raison, croit voir se justifier ses soupçons dans les regards qu'échangent sa femme et son ami, le médecin. Passer ensuite, alors qu'ils se trouvent seul au salon, sans transition au véritable scénario...

Quant à la fin, on imagine facilement son réveil alors qu'il est projeté sur le mur d'une cellule.....et l'heureux dénouement.

(a happy ending)

Mais cette transformation enlèverait naturellement, toute sa véritable originalité au scénario.

Ce fatras de scénarios trouvés dans la pochette « pont mirabeau » révèle une pratique scripturale chez ces poètes moins détachée de la réalité industrielle cinématographique de l'époque qu'il n'y paraît. En effet, la disposition de ces scénarios sous forme d'idées de films, plus que de traitement ou de découpage, semble répondre à une vraie demande des professionnels du cinéma de l'époque. La présence de versions traduites témoigne, quant à elle, d'un réel soin apporté par ces poètes pour s'adresser au plus grand nombre de producteurs afin de voir leur projet se réaliser.

Scénario non identifié comprenant la mention manuscrite « aragon » (traduction) :

Un homme sort d'une maison.
Il marche. La caméra le suit.
Il prend une cigarette et s'arrête pour l'allumer.
Il regarde sur le côté et voit...
... un tableau, c'est le portrait d'une femme.
Il repart sans s'arrêter.
La boutique de tableaux. Une foule va et vient devant.
Dans la foule on remarque l'homme qui passe de nouveau.
Il s'arrête devant la vitrine.
Gros plan : l'homme en admiration devant la femme.
Tout à coup, il sort sa montre, regarde l'heure et s'enfuit.
Il entre dans une maison.
Il est assis à une table, et pense à la femme.
Le lendemain, il passe de nouveau devant la boutique de tableaux.
Le tableau n'est plus dans la vitrine.

Il entre et demande à l'acheter.
Le marchand lui explique que le tableau a disparu sans qu'il sache comment ? volé ?
« Quel est le nom du peintre ? »
Le marchand lui donne le nom du peintre.
L'homme quitte la boutique.
Sur le trottoir opposé une femme s'est arrêtée.
Il la regarde. « C'est elle. »
Elle s'en va, et tourne au coin de la rue.
Il traverse la rue et court après elle.
Au coin de la rue il ne la voit plus.
Il court dans tous les sens.
Il entre dans un café.
... et dans un autre pour la trouver mais elle a disparu.
Chez le peintre.
Le peintre.
L'homme l'interroge.
Le peintre essaye de se souvenir.
« Ah, oui. Mais la femme est morte pendant un voyage en Égypte. Elle était mariée, son mari vit dans une petite maison, rue X..., et fréquente X... cercle. »
L'homme s'en va.
Devant la maison du peintre il semble réfléchir.

Dans la rue, deux hommes marchent côte à côte ; ils semblent silencieux, l'un est l'homme, l'autre est le mari.
Ils entrent dans un café.
Ils s'assoient à une table.
Le serveur.
L'homme regarde les autres personnes.
Face à lui, il voit la femme.
Elle est seule.
La stupéfaction de l'homme.
Il regarde le mari qui semble calme.
Le serveur apporte les boissons.
La femme se lève.
Elle s'apprête à sortir.
L'homme se lève.
L'autre surpris, le regarde.
Il se rassoit.
La femme est partie.

L'homme a son verre.
Le mari : « Dînez-vous avec moi ce soir ? »
« Oui ».
L'un d'eux paye.
Ils s'en vont.
Un petit pavillon à Neuilly.
Les deux hommes devant la porte. Ils entrent.
Le vestibule. Un domestique.
Le salon. Tous deux assis.
L'homme voit le tableau accroché sur le mur en face de lui.
Il prend sa tête entre ses mains, (classique)
Il regarde le tableau qui s'efface petit à petit et disparaît.
Le mur nu.
La porte s'ouvre.
Des pas.
L'homme se lève, et se retourne.
La femme en face de lui.
Le mari fait les présentations.
Échanges.
Un domestique : « Le dîner est prêt. »
Le dîner.
Malaise.
Le dîner s'achève.
Dans le salon. Les trois sont cordiaux.
Les hommes fument.
La femme rêve.
L'horloge sonne minuit.
Je dois vous quitter.
Les adieux.
L'homme s'en va.
Il va et vient dans la rue.
Tout à coup il saute par-dessus le mur.
Dans le jardin.
Il entre par une petite porte.
Dans la maison : Tous les meubles sont recouverts de housses de protection.
Il monte.
Au premier étage. Il ouvre une porte. La pièce est petite.
Au second étage. Cette pièce petite aussi.
Il ouvre une troisième porte.
La chambre.

La femme le regarde à travers la fenêtre.
Un feu de bois dans la cheminée.
L'homme entre.
Il s'avance. Il est près de la femme. Elle se retourne et lui sourit.
Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

L'aube.
Il regarde autour de lui : personne.
Dans la cheminée, le bois est presque entièrement brûlé.
Il s'approche.
Il voit une toile finir de brûler.
Il en saisit quelques morceaux qui se dispersent en cendres.
Il se lève hagard.
Il quitte la pièce.
Il descend.
La maison semble vide.
Au rez-de-chaussée, personne.
Il entre dans le salon, deux ou trois meubles recouverts de draps. Le papier-peint du mur est décollé par endroits.
Il va vers la porte. Il l'ouvre.
Il la ferme et s'en va.
Dans la rue : l'aube.
Un chiffonnier.
Les laitiers.
Un portier secoue un paillason.
L'homme s'approche de lui.
« Qui vit dans cette maison ? »
Personne n'a vécu ici depuis dix ans.
L'homme ricane.
Répète.
L'effroi du portier.
L'homme l'attrape par le cou et veut l'étrangler.
Un policier arrive.
Il est maîtrisé.
L'homme se libère et court vers la porte de la maison.
Il essaye de l'ouvrir mais il n'y arrive pas.
Il déchire ses vêtements et tombe.
Le policier et le portier s'approchent.
L'homme prononce quelques mots incohérents

«C'est un pauvre fou.»

Le policier et le portier le regardent.

L'homme pleure.

[Collection privée Jacques Prévert]²⁶

26. A man comes out of a house./ He walks. The camera follows him./ He takes out a cigarette and stops to light it./ He glances aside and sees.../...a painting, it is a portrait of a woman./ He starts again without stopping any longer./ The picture shop. Crowds come and go before it./ In the crowd one remarks the man who is passing again./ He stops before the shop-front./ Close-up: the man in admiration before the woman./ Suddenly, he takes out his watch, looks at the time and runs away./ He enters a house./ He is sitting at a table, and thinks of the woman./ The next day, he passes again before the picture shop./ The picture is no longer in the window./ He enters and asks to buy it./ The merchant explains to him that the picture has disappeared without his knowing how? Stolen?.../«What is the name of the painter? »/ The dealer gives him the painter's name./ The man leaves the shop./ On the opposite pavement a woman has stopped./ He looks at her: «It is she »./ She goes away, and turns the corner of the street./ He crosses the street, and runs after her./ At the corner of the street he does not see her anymore.

He runs from one side to another./ He enters a cafe./..... and another to find her but she had disappeared./ At the painters./ The painter./ The man interrogates him./ The painter tries to remember./ «Ah, yes. But this woman died during a trip to Egypt. She was married, her husband lives in a small house, street X..., and frequents X... circle »./ The man goes away./ Before the house of the painter he seems to reflect./

-----/ In the street, two men walk side by side; they seem to be silent, one is the man, the other one is the husband./ They enter a cafe./ They sit at a table./ The waiter./ The man looks at the other people./ Opposite him, he sees the woman./ She is alone./ The man's astonishment./ He looks at the husband who looks calm./ The waiter brings the drinks./ The woman gets up./ She goes towards the exit./ The man sits up./ The other one surprised, looks at him./ He sits down again./ The woman has gone./ The man has his drink./ The husband: «Will you have dinner with me this evening? »/«Yes »./ One of them pays./ They go away./ A small private house at Neuilly./ The two men before the door. They enter./ The hall. A servant./ The drawing room. Both sit down./ The man sees the picture hanging on the wall before him./ He takes his forehead in his hands, (classic)/ He looks at the picture which little by little is effaced and disappears./ The bare wall./ The door opens./ Steps./ The man stands up, and turns round./ The woman in front of him./ The husband introduces them./ Expressions./ A servant: «Dinner is served »./Dinner./ Uneasiness./Dinner ends. /In the drawing room. The three are friendly./The man smoke./ The woman dreams./ The clock strikes midnight./ «I shall leave you »./ Farewells./ The man goes./ He walks up and down the street./ Suddenly he jumps over the wall./ In the garden./ He enters by a little door./ In the house: All the furniture is covered with dust sheets./ He goes upstairs./ On the first floor. He opens a door. The room is empty./ A second door. This room is empty too./ He opens a third door./ The bed-room./ The woman is looking out of the window./ A wood-fire in the fire-place./ The man enters./ He goes forward. He is near the woman. She turns around and smiles at him./ They fall in each other's arms./ -----/ Day break./ He looks around him: nobody./ In the fire-place, the wood is nearly all burnt./ He approaches it./ He sees a paint cloth finishing to burn./ He seizes some pieces which disperse into ashes./ He gets up haggard./ He leaves the room./ He goes downstairs./ The house seems empty./ On the ground floor, nobody./ He enters the drawing room, two or three pieces of furniture covered with dust sheets. Paper on the walls is unstuck in some spots./ He goes to the door. He opens it./ He closes it, and goes away./ In the street: day break./ Scavenger's./ Milkmen./ A door keeper sweeps a mat./ The man approaches him./ «Who lives in this house? »/ Nobody lived here since ten years./ The man sneers./ Repeat./ Door keeper's fright./ The man takes him by the throat and wants to strangle him./ A policeman comes./ He is mastered./ The man gets free and runs to the door of the house./ He tries to open it but he cannot./ He tears his clothes and sinks down./ The policeman and the door-keeper approach./ The man pronounces a few words without coherence./ «He is a poor lunatic »./ The policeman and the door-keeper look at him./ The man cries.

F. Léger, collage pour *14 rue du Dragon*, mensuel artistique (« Lettres, arts, philosophie, documents, spectacles, actualités ») n° 1, mars 1933.